

Lucie Sababady

Rester sur la vague



Chapitre 1

Commençons par le début

Je suis né au large dans la mer Méditerranée et je vivrai au large de l'Océan Pacifique. Ma mère Heaven à étudié dans une école spécialisé dans les créations de bateaux et navigation maritimes tandis que mon père Wilfrid est spécialiste dans les recherches archéologique sous marine. Certaines personnes disent que j'ai de la chance en vivant sur le large. Moi je pense que ces personnes ont beaucoup de chance. Vous allez comprendre pourquoi plus tard.

Chapitre 2

Le jour où j'ai attrapé ma passion...

Ce n'est pas en vivant sur un bateau qu'on aime la mer mais c'est en aimant la mer qu'on vit sur un bateau. Vivre sur un bateau sans aimer la mer ça ne sert à rien. Quand j'étais petit je n'aimais pas la mer. J'y vivait parce que mes parents le voulaient. Je vais vous raconter le jour où j'ai été pris par cette passion. Il faisait froid cet après-midi là. Le soleil était de sorti et nous offrait de très beaux rayons. Mon père voyait se déplacer à proximité du bateau une ombre bleue foncée. Vu que je n'avais que dix ans ma mère m'a serré contre elle dès qu'elle a aperçut un pan de la queue. Moi, qui voulait montrer à mon père que j'ai du courage, j'ai pris les choses en mains et je suis allé à l'avant du bateau. Le grand mammifère m'éclaboussait et je sentais l'eau salée m'atteindre. J'avais la peau qui me piquait mais j'étais tellement subjugué par le spectacle que tout le bruit autour de

moi ne pouvais m'atteindre. Mes cheveux bouclés étaient trempés et des cristaux de sels commençais déjà à se former une écume blanche à la surface de ma chevelure. Une fois la baleine repartie je suis aller prendre une douche. Mon père m'a essuyé les cheveux. Il m'encouragea :

« C'est bien mon fils tu commence à tomber malade ?

– J'ai quelle maladie papa ?

– La passion de la mer. Et c'est la plus belle maladie du monde mon chéri. Cette maladie est incurable et génétique. Tu l'as attrapé donc tes enfants l'auront aussi., répondit mon père.

– C'est la maladie la plus cool du monde. Merci de me l'avoir transmise.répondais-je.

– De rien moussaillons. Bonne nuit mon petit cœur., conclua mon père. » J'ai fermé mes yeux et je me suis endormi. J'ai fais des rêves de tempêtes et de poissons.

Chapitre 3

Ma rencontre avec ma meilleure amie...

Une fois nous avons acosté sur une île, des surfeurs s'amusaient sur les vagues. J'étais admiratif envers ses hommes qui affrontaient la mer. Sur une étal où les professeurs de surfs proposaient des cours il y avait une télé. C'est la première fois que j'en ai vécu une. Il difusait une compétition de surf. En regardant les jeunes qui y participaient il m'est venu une idée : devenir surfeur. J'ai demandé à mon père de m'acheter une planche. Il a accepté. Après cette escale nous sommes remonté sur le bateau et nous sommes repartis en mer. J'ai donné un prénom à ma planche : Live.

Chapitre 4

Décision vitale...

Tout les dimanche, je plongeais dans l'eau pour m'entraîner. Les eaux étaient mes terrains de jeux. Ma mère m'admirait. J'avais bientôt 20 ans et rien ne me faisait peur. Ni les requins, ni les vagues de plus de 10 mètres de haut. Je voulais être champion et j'étais prêt à tout. Live ma planche est ma meilleure amie. Je l'ai décoré d'auto-collant et de dessin de bateaux et de fleurs d'hibiscus. Un dimanche soir, je suis allé me coucher dans ma cabine. J'ai entendu ma mère et mon père qui discutait :

« – Heaven, si nous voulons que notre fils devienne un champion il faut qu'il parte en Australie. Là-bas il pourra aller vivre chez sa tante Victoire.

– Je n'ai pas envie qu'il parte tout de suite. Je sais qu'il rêve de devenir champion mais il peut rester avec nous deux ou trois ans... C'est notre seul fils et le

savoir loin de moi ça me fait de la peine., répondra ma mère.

– Je sais ce que tu ressens. Mais il est courageux et il a du potentiel. Il a un don pour le surf. Il sait faire les figures des plus grands surfeurs alors que ça ne fait que 2 mois qu'il pratique cette activité. Dans ses yeux il y a une lueur dès qu'il parle de sa planche. Il faut le laisser partir. Demain nous allons lui en parler et on verra son choix.conclua mon père. » Je n'ai pas dormi de la nuit. J'ai réfléchi, réfléchi et réfléchi, j'ai pesé les pour et les contres de ce départ en Australie. Vers 1 heure du matin j'ai pris ma décision.